

D'après la lettre du Préfet du département de l'Eure du 7 de ce mois, j'ay a vous rendre compte de la manière dont la fête de la Concorde a été célébrée dans cette commune hier 25 Messidor correspondant au 14 juillet.

Faute de fonds à ma disposition, je n'ai rien pu ordonner qui engageât de la dépense.

D'ailleurs dans les campagnes, on a beau désirer et vouloir une chose, tous les moyens manquent pour l'exécution.

Point d'artillerie, point de munitions, point de musique, point d'artistes : tous objets qui concourent puissamment à réunir les citoyens.

J'aurais pu engager les citoyens de ma commune à faire quelques sacrifices, mais j'ai été arrêté en réfléchissant que la disette d'argent est entière et le commerce nul.

Enfin j'ay craint plus que toute autre chose, que la dépense ne nuisit à la rentrée des contributions.

J'ai donc été réduit à chercher dans les dispositions de tous les citoyens, s'il était possible de rendre cette fête, simple comme leurs moeurs, sans rien lui ôter de sa grandeur.

Heureusement, j'ai trouvé tous les esprits disposés. On est convenu de cesser tout espèce de travail et cette promesse a eu lieu franchement et sans subterfuge pendant tout le jour.

Comme ceux qui composent la commune professent tous le culte catholique, il s'est fait le matin une réunion dans le temple décadaire pour remercier le Dieu des armées des victoires et des succès constants de nos généreux défenseurs et pour le conjurer de nous donner enfin la paix. La solennité des plus grands jours a été employée.

Depuis et jusqu'à trois heures de l'après-midi, les citoyens se sont rendus sur les places publiques et se sont livrés à différents jeux d'exercices et à la danse.

A trois heures on s'est réuni de nouveau dans le Temple décadaire pour y réitérer les actions de grâces.

Après et jusque bien avant dans la nuit, la gaieté a reprise et s'est contenue par les danses, les jeux et les exercices dans toutes les places publiques.

Des fêtes plus brillantes ont eu lieu sans doute dans différents endroits, mais nulle part la réunion n'a été plus complète, la décence mieux observée et la joie plus vraie. Il était aisé de s'apercevoir que toute idée de contrainte et d'oppression était bannie.

Mille et mille fois le nom du Premier Consul a été répété ; les uns vantaient son courage, les autres sa sagesse. Tous enfin disaient qu'il avait sauvé la patrie. La vérité de cet éloge le rend seul digne de Bonaparte.

Aujourd'hui les citoyens se sont portés au Temple pour payer le tribut de reconnaissance justement dû aux mânes de nos héros et guerriers morts au champ d'honneur. Salut et considération.

Saint-Hilaire, maire de Vesly (Eure). ND